

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1888.

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1888.

LE MÉDAILLIER

DU

D^r DA CUNHA A BOMBAY.

De tout temps la numismatique a compté parmi les médecins de fervents adeptes : Renauldin nous le montre dans son livre sur les *Médecins numismatistes*, et le docteur Da Cunha en est une preuve de plus. La collection qu'il a su former, dans un laps de temps relativement court et malgré des occupations professionnelles très absorbantes, est tellement remarquable que je lui dois une mention spéciale entre toutes celles qu'il m'a été donné de visiter pendant mon dernier voyage.

M. Gerson da Cunha jeta les bases de sa collection en 1876, il y a douze ans : elle compte aujourd'hui 27,000 pièces d'or, d'argent, de cuivre et de plomb, dont plusieurs sont uniques et d'autres de la plus grande rareté, la plupart de première conservation. Elle est divisée en quatorze séries : 1) Alexandre le Grand, 2) Séleucides, 3) Parthes arsacides, 4) Sassanides, 5) Bactriane, 6) rois indo-scythes, 7) Arabes, 8) mahométanes du temps du Califat, 9) mahométanes postérieures au califat, 10) pathans sultans de Dehli, 11) empereurs mongols dans l'Inde, 12) établissements européens dans l'Inde : Portugais, Hollandais,

Français, Anglais, 13) Grèce, Rome et moyen âge, 14) Birmanie, Siam, Chine, Perse (belle suite de *larins*), Japon, Afrique, Amérique, Australie. — Les séries les plus complètes ou les plus remarquables par les raretés qu'elles présentent, sont celles des Mahométans, des Mongols et des sultans de Dehli; il s'y trouve, entre autres, des *ramtankas* d'or, uniques et d'une conservation parfaite (1).

M. da Cunha ne s'est pas borné à réunir une splendide collection de monnaies : il a aussi voulu faire part de ses découvertes au public.

Ses *Contributions to the study of indo-portuguese numismatics* (2) témoignent de recherches approfondies, et l'auteur ne s'arrêtera pas là, car ce volume n'est à ses yeux que la base d'une série de monographies qu'il prépare sur les monnaies coloniales indo-européennes. Je ne parle pas d'autres projets moins importants. Espérons que le savant médecin-numismate (3) saura trouver, malgré ses nombreuses occupations, le temps d'achever ces utiles travaux; quant à la bonne volonté, je suis certain qu'elle ne lui manquera pas.

(1) On voit que Bombay n'est pas aussi dépourvue de richesses numismatiques que paraît le croire M. Pety de Thozée dans sa lettre sur les *cauris*, publiée dans la *Revue* de 1887.

(2) En quatre fascicules in-8°; Bombay, 1883.

(3) Consulter, sur le Dr da Cunha (de Goa), le Dictionnaire biographique d'Angelo de Gubernatis, celui de Francisco da Silva, et le *Valmiki*, Annuaire de Goa pour 1886. Voir aussi, sur sa collection, les *Peregrinazioni indiane*, d'A. de Gubernatis (Florence, 1886), et l'*India* de P. Mantegazza (Milan, 1884).

Il existe encore, dans l'Inde, beaucoup de collections de monnaies, soit privées, soit publiques. On cite, entre autres, le riche médaillier de M. Ch. J. Rodgers (à Amritsur), un savant auquel on doit bon nombre de publications sur la numismatique indigène, insérées en partie dans le *Journal de la Société asiatique du Bengale*. Ses fonctions d'inspecteur des antiquités lui permettent de faire souvent, dans le cours de ses voyages, de précieuses acquisitions pour le compte des musées du gouvernement. Sa collection privée, comme il me l'écrit en date du 24 décembre 1877, comprend 10,000 pièces du Punjab et des pays voisins, d'Alexandre jusqu'à nos jours. Les suites les plus complètes sont : rois indo-scythes (nombreuses inédites); Mossoul; sultans pathans de Dehli; roupies à distiques persans (que M. Rodgers est sur le point de publier). Citons encore une autre collection, — petite, mais toute de choix, — à M. le Dr Hörnle, secrétaire de la Société asiatique, à Calcutta : elle se compose de monnaies hindoues et indo-scythes.

Certains Hindous recueillent avec empressement les monnaies anciennes, non pour les étudier, mais pour leur rendre un culte superstitieux. Un de ces singuliers amateurs, *babou* des plus lettrés, vit à Bénarès. Il adore ses monnaies, et, pour les honorer davantage, y mêle des parcelles de riz mouillé, ce qui, en les enduisant d'une pâte, en rend le maniement assez incommode.

La Société asiatique du Bengale possède un riche médaillier que des fouilles accroissent tous les jours. Elle répartit ses doubles entre les musées du gouvernement, avec lesquels elle se tient en relations constantes. Certains de ces musées — celui de Lahore entre autres — sont eux-mêmes très riches en doubles, et gagneraient à des échanges mutuels : cette question assez délicate est actuellement à l'étude.

Le médaillier du Musée de Lucknow, qui a pour conservateur le savant D^r Führer, brille surtout par une superbe suite de monnaies d'or. Celui de Lahore abonde en pièces bactriennes et indo-scythes.

Je ne parle ici que de ce que j'ai pu voir dans un rapide voyage dans le nord du pays, de Calcutta à Lahore et à Bombay, mais cette petite excursion a suffi pour me montrer que l'Inde est vraiment une terre promise pour le numismate... Les musées, comme les particuliers, offrent de vastes collections. Les fouilles révèlent fréquemment des types nouveaux, et il n'y a qu'à parcourir la *Numismatic chronicle* ou le *Journal de la Société asiatique* pour s'assurer que la mine n'est pas épuisée. Dans les bazars, chez les changeurs, on trouve à bas prix les espèces modernes et contemporaines, depuis les *cauris* et les informes *pices* de Bénarès jusqu'aux élégantes *roupies* de l'ancien royaume d'Oude. Dans le nord de l'Inde, on rencontre en abondance les monnaies d'Alexandre et de ses successeurs, et à Bombay, les drachmes des

rois parthes arsacides. Il n'y a pas jusqu'aux *aureus* romains du Haut-Empire qui ne se découvrent assez fréquemment dans les provinces occidentales (1), et j'ai vu, chez le D^r da Cunha, un bel aureus de Néron et d'Agrippine trouvé près de Calicut.

Je dirai un mot, pour terminer, du numéraire actuel de l'Inde. On sait que plusieurs petits États continuent à battre monnaie à leur coin. Les uns ont adopté les procédés modernes, les autres au contraire ont conservé les anciens errements. L'officine du maharajah de Jeypore, que j'ai visitée dans un moment où, malheureusement, elle ne fonctionnait pas, consiste dans une sorte de hangar dans lequel on voit un fourneau et deux placards où sont serrés les instruments de monnayage. La monnaie d'argent et de cuivre répond, par sa rudesse, à cette organisation primitive. Dans les paiements, ainsi que j'en ai été témoin, elle n'est pas comptée, mais pesée.

Quel contraste avec les hôtels des monnaies de Calcutta et de Bombay, où se frappe la monnaie officielle de l'empire (2), et qui sont à la hauteur des derniers progrès de la mécanique !

ARTHUR ENGEL.

1^{er} mars 1888.

(1) Le *Journal de la Société asiatique* rend ordinairement compte de ces trouvailles.

(2) *Roupies, annas et pices*; on ne frappe plus de monnaie d'or. Le premier de ces établissements émet surtout du cuivre; le second, de l'argent. Le cuivre de Ceylan est frappé à Calcutta.